

La thèse fut soutenue, le 27 août suivant, devant Messire Bernard Forets de Bellidor, inspecteur d'artillerie, représentant du Roi. Coïncidence curieuse, une des premières questions posées était celle-ci : « Quels sont les soins à observer pour mettre en état de sûre défense les petits postes, comme ponts, églises, châteaux, cimetières, villages et bourgs ? » Le major de 1793 ne fera que réaliser pour le salut de ses compatriotes ces théories si habilement développées devant ses condisciples par le petit académicien de 1753. « En entendant les parfaites réponses de votre fils, disait à M. et à M^{me} de Chênelette Messire de Bellidor, tous ces enfants comprendront davantage que notre noble profession des armes n'est pas un métier commun, mais un art difficile, une véritable science, auxquels ce n'est pas trop de consacrer, avec son existence, toutes ses pensées, toutes ses méditations, tout son travail. »

Le julliacien resta fidèle à cette dernière recommandation. « C'est un officier très studieux, très appliqué, très intelligent, écrira au ministre l'inspecteur de 1781, ayant toutes les connaissances utiles au service et travaillant sans cesse à en acquérir de nouvelles. »

(à suivre)

E. BONNARDET

